

observée dans de nombreux pays est associée non seulement à l'accumulation de plus d'intrants - capital et travail -, mais aussi à l'augmentation rapide et soutenue de la productivité globale de ces intrants.

Comme la convergence qui aurait dû découler des modèles du type de celui de Solow n'a pas été observée empiriquement et que l'état d'équilibre dans lequel devrait se trouver le processus ne semblait pas réaliste, un nouveau groupe de théoriciens a commencé à examiner de « nouvelles théories de la croissance » au milieu des années 80. L'apparition de ce nouveau mouvement est aussi attribuable au fait que les outils de politique associés au modèle néoclassique ne produisaient plus autant d'effet (impuissance des variables budgétaires et monétaires). L'ouvrage de Romer paru en 1986 et qui fait oeuvre de pionnier dans ce domaine a marqué le début de cette nouvelle école de la théorie de la croissance endogène⁹.

5. Nouvelle théorie de la croissance ou théorie de la croissance endogène

Selon l'excellent tour d'horizon des ouvrages effectué par Fagerberg, les principaux maîtres à penser de ce nouveau courant, soit les Romer, Lucas et Scott, « suivent tous la voie d'Arrow et de Kaldor et supposent que les nouveaux investissements (dans le capital physique et/ou humain) mènent à des progrès technologiques sous la forme d'apprentissage par l'action. Ce phénomène est censé être extérieur à l'entreprise, de sorte qu'il y a des rendements d'échelle constants au niveau de l'entreprise, mais des rendements d'échelle croissants au niveau agrégé¹⁰. »

La théorie de la croissance endogène propose une explication au fait que la convergence des rendements économiques entre les pays anticipée dans le modèle néoclassique n'a pas eu lieu : les effets bénéfiques externes que l'accumulation du capital peut avoir à l'échelle de l'ensemble de l'économie compensent l'effet limité que peut produire à terme l'accroissement du capital par travailleur dans une entreprise donnée. En un mot, la productivité marginale globale du capital ne diminue pas avec l'accroissement du PIB par habitant.

⁹ Paul Romer. « Increasing Returns and Long-Run Growth », *Journal of Political Economy*, Vol. 94, No. 5 (octobre 1986).

¹⁰ Jan Fagerberg. « Technology and International Differences in Growth Rates », *Journal of Economic Literature*, Vol. XXXII (septembre 1994).